

Berhanou Abebe. – *Histoire de l'Éthiopie, d'Axoum à la révolution*. Paris, Maisonneuve et Larose ; Addis Abeba, Centre français des études éthiopiennes, 1998, 238 + 16 p., lexique, bibl., carte, photographies (cahier de 16 p.). Pankhurst, Richard. – *The Ethiopians*. Oxford, Blackwell, 1998, 299 p., cartes, photographies, bibl., index (« The Peoples of Arica »).

Eloi Ficquet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafrcaines/36>

DOI : [10.4000/etudesafrcaines.36](https://doi.org/10.4000/etudesafrcaines.36)

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Eloi Ficquet, « Berhanou Abebe. – *Histoire de l'Éthiopie, d'Axoum à la révolution*. Paris, Maisonneuve et Larose ; Addis Abeba, Centre français des études éthiopiennes, 1998, 238 + 16 p., lexique, bibl., carte, photographies (cahier de 16 p.). Pankhurst, Richard. – *The Ethiopians*. Oxford, Blackwell, 1998, 299 p., cartes, photographies, bibl., index (« The Peoples of Arica »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafrcaines/36> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafrcaines.36>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

Berhanou Abebe. – *Histoire de l'Éthiopie, d'Axoum à la révolution*. Paris, Maisonneuve et Larose ; Addis Abeba, Centre français des études éthiopiennes, 1998, 238 + 16 p., lexique, bibl., carte, photographies (cahier de 16 p.). Pankhurst, Richard. – *The Ethiopians*. Oxford, Blackwell, 1998, 299 p., cartes, photographies, bibl., index (« The Peoples of Arica »).

Eloi Ficquet

---

L'histoire éthiopienne offre des perspectives tout aussi vertigineuses que les ravins profonds qui entaillent les hauts plateaux de ce pays. Celui qui s'y penche prend le risque d'être captivé non seulement par un gouffre qui se perd dans les profondeurs mythiques des civilisations antiques, mais aussi par des séquences historiques spectaculaires où se confrontent les trois grandes religions monothéistes, où interviennent les États d'Europe et du Moyen-Orient, et où s'illustrent des personnages hauts en couleurs rehaussées par une historiographie locale et une philologie orientaliste toujours vigoureuse. Ces aspects glorieux ont pu être à l'origine de démarches visant à mieux connaître ce pays, cependant ils continuent d'exercer un pouvoir de fascination sur de nombreux travaux qui les reproduisent avec plus ou

moins de grandiloquence, aux dépens d'analyses plus fines. Ces deux derniers ouvrages d'histoire générale de l'Éthiopie souffrent de ce défaut, même s'ils ne manquent pas de qualités, en particulier le premier dont on peut apprécier l'élégance du style.

Richard Pankhurst et Berhanou Abebe sont deux éminentes figures intellectuelles de l'Université d'Addis Abeba. Le premier, Anglais « éthiophile », installé depuis plus de trente ans en Éthiopie, est à lui seul un monument historique dans ce pays. Son oeuvre très prolifique incarne une histoire pontifiante qui se met néanmoins à la portée du plus grand nombre par des manuels scolaires et des articles pour les quotidiens et magazines nationaux. Le second est un Éthiopien francophile « représentant la quatrième génération d'une vieille famille francophone d'Éthiopie » (4<sup>e</sup> de couverture). Il est connu en France pour avoir été répétiteur d'amharique aux Langues'O et auteur d'une thèse fort utile sur l'« évolution de la propriété foncière au Choa »<sup>1</sup>, où il démêle des notions très complexes du droit éthiopien traditionnel et moderne. De retour en Éthiopie, il eut un rôle important de modérateur dans les institutions académiques et culturelles durant une période très tourmentée de l'histoire de ce pays.

Avant de présenter ces deux ouvrages, notons qu'ils s'inscrivent dans une longue tradition d'histoires de l'Éthiopie, dont le modèle fondateur a été composé au XIV<sup>e</sup> siècle, avec le titre de *Gloire des Rois* (*Kebrä Nägäst*). Ce texte relatait la fondation du royaume d'Éthiopie par le fils imaginaire de la reine de Saba et du roi Salomon. Il servit de postulat historique aux chroniques royales éthiopiennes, car il établissait la sacralité et la légitimité de la dynastie régnante. On compte plus de vingt chroniques relatant les règnes des principaux souverains éthiopiens depuis `Amdä Seyon (1344) jusqu'à Haylä Sellasé (1974), cette dernière étant autobiographique. Des chroniques abrégées existaient aussi pour compiler le savoir et mieux le diffuser.

Ces sources historiques commencèrent à être traduites ou reprises par des auteurs européens à partir des ouvrages des jésuites Pero Pais (en 1622) et Manoel de Almeida (1646), qui inaugurèrent des compilations historiques aussi remarquables que celles de l'érudit allemand Hiob Ludolf (1681), du voyageur écossais James Bruce (1790), du grand fonctionnaire et philologue italien Carlo Conti Rossini (1928) ou encore de l'orientaliste anglais Wallis Budge (1928). De dimension plus modeste, la synthèse proposée en 1960 par Edward Ullendorff a été rééditée deux fois (1965 et 1973), car bien que contestable et contestée, ce « petit livre [répondait à] l'absence d'un bon travail d'introduction qui puisse résumer entre deux couvertures l'état actuel des connaissances sur l'Éthiopie historique et moderne »<sup>2</sup>.

Néanmoins, ces ouvrages et les quelques autres travaux pédagogiques ou vulgarisants parus depuis, y compris ceux recensés ici, ont repris plus ou moins sciemment le modèle idéologique des sources qu'ils exploitaient. Fondées sur une étiologie divine, concevant le royaume chrétien d'Éthiopie comme l'instrument de la providence, les chroniques proposaient une histoire dialectique opposant paradigmatiquement un État centralisateur, établi sur des hauts plateaux, fondé sur une civilisation antique et sur des mythes prestigieux, revendiquant une sacralité chrétienne... contre des contrées barbares, vivant dans l'anarchie, localisées sur des basses terres, se consacrant à des cultes païens et facilement convertibles à l'islam. Les interprétations téléologiques de cette histoire montrent qu'au terme d'interactions conflictuelles ces ensembles doivent finir par se fondre dans un ensemble national, autonome et unitaire, où domine le premier.

La critique de ce schéma idéologique n'est pas nouvelle, plusieurs auteurs travaillant en particulier sur les périphéries éthiopiennes l'ont déjà formulée, mais elle n'a pas encore abouti à la proposition d'une véritable synthèse associant différents points de vue. Malgré son titre très ouvert, *The Ethiopians* de R. Pankhurst n'offre qu'une histoire très générale des « Éthiopiens », commençant abruptement avec les premiers hominidés découverts dans la partie éthiopienne du rift est-africain (dont la célèbre australopithèque Lucy) et se poursuivant avec une très vague présentation géographique, linguistique et religieuse. Aucune problématique historique n'est entreprise, pas même sur la notion d'Éthiopie, comme si celle-ci existait de toute éternité, terre fécondatrice de l'humanité, alors qu'elle a été le produit d'une longue élaboration religieuse et politique. Par la suite, l'ouvrage se concentre sur une histoire très classique de l'empire chrétien des hautes terres, où les autres peuples de la Corne de l'Afrique n'interviennent que comme protagonistes occasionnels participant de façon plus ou moins éloignée à l'histoire de cet État et amenés à y être en fin de compte intégrés. Sur l'histoire moderne et contemporaine, la chronique de Pankhurst ne relate que les faits politiques marquants des régimes successifs. Les évolutions et déséquilibres économiques et sociaux sont à peine suggérés. L'ouvrage s'achève tout aussi abruptement que le début avec le renversement du dictateur Mengästu Haylä Maryam, en mai 1991. Aucun commentaire n'est risqué sur le régime actuel, et aucune conclusion n'est proposée. Au total, ce livre est un synopsis assez clair mais très incomplet de l'histoire de l'État éthiopien, qui est loin d'accomplir une synthèse des nombreux et divers travaux de cet auteur<sup>3</sup>.

L'ouvrage de Berhanou Abebe propose des vues plus atypiques sur l'histoire éthiopienne. Son premier mérite est de présenter une synthèse accessible au public francophone (mais non la première du genre comme le prétend la 4<sup>e</sup> de couverture, le *Que sais-je ?* de Jean Doresse (1970) l'ayant précédé). L'auteur tente de dégager les principes de permanence de l'identité éthiopienne à travers sa longue histoire en mettant en avant l'*atsé*, l'empereur, comme détenteur de la sacralité du pouvoir, fédérateur des particularismes régionaux, et rassembleur des influences étrangères. Tout au long de son développement, Berhanou Abebe reconnaît les pesanteurs et inhibitions des traditions historiographiques, mais loin d'être iconoclaste, il reste attaché aux mythes et symboles populaires qu'il considère comme le moyen de cohésion indispensable de cette société. Il finit même, en conclusion, par revendiquer l'*éthiocentrisme*, « trait qui caractérise le mieux ce vieux peuple » par son « inclination à se ressourcer constamment dans son propre passé » (pp. 221-222). L'autre intérêt de cet ouvrage est le style qui séduit par son raffinement, parfois excessif, et surtout par les nombreux proverbes, aphorismes, chansons et autres traits anecdotiques qui émaillent le texte. Dès le début de l'ouvrage un proverbe éthiopien est ainsi cité, tel un talisman : « Le fruit qui mûrit le premier devient la pâture des oiseaux ; celui qui s'exprime le premier s'expose à la haine des autres » (p. 5). Sans que notre critique soit aussi radicale, nous regrettons surtout l'absence de références bibliographiques fiables et l'usage presque exclusif de sources datant de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et de la fin du XIX<sup>e</sup> au détriment de travaux plus récents. Les oeuvres de grands savants orientalistes sont certes incontournables, mais certaines informations ou réflexions sont soit trop allusives, soit obsolètes. Enfin, la carte proposée est non seulement insuffisante, mais confuse et même déroutante puisqu'elle propose pêle-mêle des peuples, des régions, des sites historiques et contemporains sans distinction aucune.

Ces deux livres sont donc destinés à faire connaître à un public potentiellement large l'histoire éthiopienne qui ne manque pas d'attraits. L'ouvrage de Pankhurst est un exposé factuel correct mais peu stimulant ; celui de Benhamou Abebe est un essai peut-être plus savoureux mais moins rigoureux. On attend toujours une synthèse claire et utile, idéalement collective.

---

## NOTES

1. Berhanou Abebe, *Évolution de la propriété foncière au Choa (Éthiopie) du règne de Ménélik à la constitution de 1931*, Paris, Imprimerie nationale, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1971.
2. E. Ullendorff, *The Ethiopians. An Introduction to Country and People*, London, Oxford University Press, 1960 : I.
3. Par exemple S. Munro-Hay & R. Pankhurst, *Ethiopia*, Oxford-Santa Barbara-Denver, Clio Press, 1995, qui compile une bonne bibliographie commentée sur ce pays ; ou bien R. Pankhurst, *History of the Ethiopian Borderlands : Essays in Regional History*, Trenton, NJ, The Red Sea Press, 1997, qui explore les périphéries de l'empire.